



LA SÉROTINE COMMUNE

Eptesicus serotinus (Schreber, 1774)

La Sérotine commune est l'une des chauves-souris les plus répandues en Europe. Mais sa timidité caractéristique la fait passer pour une espèce bien mystérieuse. D'ailleurs, dans le bassin genevois, sa présence a été essentiellement remarquée grâce à des contacts acoustiques.

ÉCOLOGIE

La Sérotine commune est une espèce eurasiatique qui, en Europe, montre une distribution continue depuis la zone méditerranéenne jusque vers le 55^e parallèle, l'extrémité de la péninsule Danoise représentant son bastion le plus septentrional. Il ne s'agit donc pas d'une chauve-souris aussi bien adaptée aux rudes climats nordiques que sa cousine la Sérotine de Nilsson, dont la répartition dépasse le cercle polaire arctique. En Europe centrale, elle est surtout rencontrée en plaine, à proximité de zones habitées, dans des parcs ou dans des milieux ouverts parsemés de quelques espaces boisés. Elle peut aussi se montrer très citadine. Dans nos régions, c'est d'ailleurs une espèce qui ne s'installe que très exceptionnellement dans des gîtes naturels, préférant trouver refuge dans des bâtiments, anciens ou modernes. Elle peut ainsi se mettre à l'abri dans des joints structurels de façade d'immeubles, derrière des bardages, dans des doubles toits, sous des tuiles ou des ardoises, de même que dans des combles, mais toujours dans des retraits où elle peut bien se dissimuler, car c'est une chauve-souris plutôt timide et assez sensible au dérangement. C'est en outre un Chiroptère fortement lucifuge, ne supportant pas les éclairages artificiels qui illuminent la sortie de son gîte. En hiver, elle occupe sensiblement les mêmes abris et ne fréquente que rarement des sites hypogés, du moins sous nos climats. Mais il faut souligner qu'il s'agit d'une chauve-souris encore très secrète à bien des égards, et dont nous ne connaissons pas vraiment les préférences en matière de gîtes durant la mauvaise saison. D'ailleurs, aucun lieu d'hibernation n'a jamais été découvert à ce jour dans le bassin genevois. En revanche, quelques individus ont été observés en hiver dans une galerie artificielle taillée dans la roche, non loin du pont des Pierres qui enjambe la Valserine (Ain).

Au vol, avec ses larges ailes battant l'air d'une faible amplitude, la Sérotine commune se distingue assez bien des autres chauves-souris de même taille. Contrairement à la Noctule commune, elle chasse assez peu à très haute altitude, ce qui ne l'empêche pas néanmoins d'exploiter quelquefois le plancton aérien qui tournoie au-dessus de la cime de grands arbres. Mais le plus souvent, c'est à hauteur de végétation qu'elle poursuit ses proies, survolant les prairies, les haies, les vergers ou divers plans d'eau. En quelques occasions, il lui arrive aussi de chasser en rase-mottes et de suspendre légèrement son vol avant de happer une proie au sol (Arthur & Lemaire, 2009). Ses captures sont apparemment très variées, mais dépendent des opportunités du moment, du moins si l'on en juge par les quelques études qui ont été consacrées à son régime alimentaire. Cependant, il semblerait que les Coléoptères se trouvent presque toujours en tête de liste et soient même fortement dominants dans sa diète estivale, comme le démontrent les conclusions d'une étude menée en Belgique, où près de la moitié des fragments d'insectes retrouvés dans le guano d'une population concernait des hannetons et des bousiers (Kervyn & Libois, 2008).

Les nurseries de Sérotine commune comptent le plus souvent entre 10 et 50 femelles, mais on cite parfois des regroupements plus importants, jusqu'à 300 individus (Arthur & Lemaire, 2009; Dietz *et al.*, 2007). Généralement, dans nos régions, les femelles s'agrègent en colonies dans le courant du mois d'avril, mais ne donnent naissance à leurs jeunes qu'en juin. Il arrive parfois que certaines d'entre elles donnent le jour à des jumeaux, mais les cas sont beaucoup plus rares que chez la Sérotine de Nilsson et la Sérotine bicolore. Si l'on se réfère à la littérature, l'allaitement dure environ trois semaines et demie et les jeunes sont prêts à devenir indépendants entre leur quatrième et cinquième semaine, soit vers la mi-juillet. Puis les colonies se désa-

LA SÉROTINE COMMUNE

grègent progressivement pour être totalement désertées en septembre, sans doute au profit de gîtes mixtes où peuvent se dérouler les accouplements. À vrai dire, nous ne possédons encore pas beaucoup d'informations sur les lieux de regroupements automnaux, l'espèce se montrant souvent très mystérieuse vers la fin de l'automne. Pour le bassin genevois, du reste, la grande majorité de nos données ne se réfèrent qu'à des contacts acoustiques estivaux, et nous ne sommes en possession d'aucune donnée hivernale, même ancienne.

La Sérotine commune est considérée comme une espèce sédentaire qui n'effectue que de petits déplacements sur des distances ordinairement inférieures à 50 km. Des records jusqu'à un peu plus de 300 km ont toutefois été signalés, mais trop anecdotiques pour être considérés comme de véritables migrations. ■



RÉPARTITION

En se basant sur nos points de contacts acoustiques, qui représentent l'essentiel de nos données, la Sérotine commune apparaît assez répandue sur tout le territoire genevois, mais *a priori* un peu plus campagnarde que citadine. Quelques contacts dans le Jura et au Salève nous montrent aussi qu'elle peut fréquenter en chasse des zones d'altitude. Notons que son apparente absence du Bas-Chablais savoyard et de toutes les zones périphériques du canton de Genève doit vraisemblablement être mise sur le compte d'un déficit de prospection. ■

STATUT DES POPULATIONS

Malgré de nombreux contacts acoustiques, le statut de la Sérotine commune dans le bassin genevois est assez difficile à déterminer, notamment en raison d'un nombre peu important de données de gîtes. D'autre part, il faut ajouter à cela une absence totale d'information hivernale. En revanche, plusieurs observations des années 1955 et 1958, ainsi que des spécimens, dont un juvénile non volant, collectés durant cette période et conservés dans les collections du Muséum de Genève, témoignent que l'espèce s'est reproduite dans le château de Chouilly à Satigny (Genève). Par ailleurs, la capture en 2007 d'une femelle allaitante dans les bois de Jussy (Genève), de

même que le sauvetage au cours de cette même année d'un jeune non volant retrouvé dans les griffes d'un chat, sur le balcon d'un immeuble situé dans la banlieue nord de Nyon (Vaud), attestent indéniablement la reproduction récente de l'espèce dans le bassin genevois. ■

STATUT GE	STATUT BASSIN GE	PRIORITÉ
NT	NT	2

CONSERVATION

Le statut encore mal défini de la Sérotine commune dans le bassin genevois, de même que le déficit de données relatives à des gîtes, et plus encore à des colonies de reproduction, nous fait entrevoir l'espèce comme vulnérable et prioritaire au niveau du canton de Genève. Toutefois, au stade actuel de nos connaissances, il nous est assez difficile d'avancer dans l'immédiat des mesures conservatoires ciblées sur l'espèce. Il est donc évident que nous devons poursuivre nos efforts liés à la recherche de gîtes, notamment en tentant d'équiper des individus d'un émetteur. ■



LA SÉROTINE COMMUNE

